

Parti !

Je suis parti sans âge, à genoux, me noyer.
Je suis allé partout pour retrouver la paix.
Une paix de sauvage que j'ai voulu cacher.
Dans mes nuits, dans mes pages,
Où conscience et présages
Se fondent en un collage,
A jamais englué.

Tu m'as dis prends courage. Tu m'as dis prends ma main.
Tu m'a dis « je suis là, tout près, » de ton destin.
Allez, reprends ton âge, et serre fort ce lien.

J'ai cueilli ce partage, quand j'ai cru en ta main.
J'ai repris ce courage qui sentait fort l'airain.

Aux tréfonds de mon âge, j'ai entrevu ta main,
Ton courage et ton âme, qui battaient le malin,
Il avait pris ma rage et mon amour de tout.
Il avait pris ombrage que ton amour soit fou,
Soit fou du personnage que j'étais, à genoux.
L'amour n'est pas si sage. Il peut rendre jaloux.

Sur ton chemin de l'âge, vingt ans se sont passés.
J'ai vu passer tes gages et sillons se creuser.
La morsure des jours qui m'ont vu t'écarter.
Mais où est donc celui, où je t'ai oubliée ?

Tu n'as perdu personne. Moi ! Je suis toujours là.
Dans tes pas qui résonnent, je te suis, je te vois.
Au fond du cœur de l'homme, je ne te quitte pas.
Reprends la main, la femme, qui t'a tendu les bras.

Je sais que c'est l'automne, et tu soutiens mes pas.
Le soleil claironne nos bonheurs d'autrefois.
Il nous dit que la pomme, était bonne. Tu vois !
Allons ! Rentrons, c'est l'heure.
L'Automne n'est que rancoeur.